



HAL
open science

L'habitat rural en Aveyron durant l'antiquité: Ier siècle avant J.-C. au Vème siècle après J.-C.

Charlène Routaboul

► To cite this version:

Charlène Routaboul. L'habitat rural en Aveyron durant l'antiquité: Ier siècle avant J.-C. au Vème siècle après J.-C.. Patrimòni, 2021, pp.5-11. hal-03172204

HAL Id: hal-03172204

<https://hal.science/hal-03172204>

Submitted on 7 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'habitat rural en Aveyron durant l'antiquité : I^{er} siècle avant J.-C au V^e siècle après J.-C

Texte, photos et schémas (sauf mention contraire) : *Charlène ROUTABOUL, doctorante en archéologie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire TRACES-UMR 5608*



1 - Villa des Clapiès. (Cliché : L. Dausse)

Le département de l'Aveyron autrefois occupé par le peuple celte des « Rutènes » a connu de nombreuses mutations durant l'antiquité. Les divers échanges avec les peuples voisins (Cadurques (Lot), Gabales (Lozère), Volques Tectosages (Toulouse) ...) et les Romains ont conduit à des transformations notables dans le paysage rural. Ces changements s'observent par les voies de communication qui revêtissent un pavage carrossable, mais aussi par les formes d'habitats qui évoluent.

Dans cet article, je tâcherai d'évoquer quelques exemples des formes d'occupation que l'on retrouve sur notre département durant l'antiquité. Les recherches menées actuellement renouvelleront sûrement ces données voire les contesteront dans le futur. Il est ainsi réalisé ici, une synthèse afin d'éclairer au plus juste la vision que nous portons aujourd'hui sur les campagnes gallo-romaines.

Les évolutions de l'habitat : exemples d'établissements de type villa

Si la représentation de la villa comme habitat des notables gallo-romains reste encrée dans l'imaginaire collectif comme un grand palais sorti de terre, on constate depuis quelques années qu'elle ne fonctionne pas de manière indépendante et qu'elle n'est pas le fruit d'une construction nouvelle.

En effet, lorsque l'on fouille les sites, il arrive fréquemment que l'on retrouve à proximité ou même sous les vestiges Romains, des constructions plus anciennes révélant l'existence d'une ferme gauloise. Il s'agit là d'une mutation du bâtiment qui répond aux besoins de ses propriétaires et aux nouveaux codes architecturaux.

Ainsi, on peut se pencher sur la villa des Clapiès (*Fig. 1*) située à Bezannes où à l'emplacement de la demeure aristocratique (*pars urbana*) de la céramique datée du I^{er} siècle avant J.-C. a été retrouvée. Non loin de là, à une centaine de mètres, des vestiges qui semblent appartenir à la villa et à son fonctionnement (bâtiment agricole = *pars rustica*) présentent eux aussi des indices d'une occupation antérieure au I^{er} siècle après J.-C. (date de l'émergence du domaine gallo-romain).

Divers mobiliers ont pu être récoltés : céramiques, amphores, perles en verre. Tous sont datés du I^{er} siècle avant J.-C., laissant ainsi supposer qu'une ferme protohistorique existée bien avant la villa.

Cette occupation se poursuivra jusqu'au III^e siècle.

Durant cette longue période, plusieurs remaniements des bâtiments seront effectués. Les thermes de l'habitat seront les plus touchés par ces changements.



2 - Thermes de la villa de Campfarous. (Crédit photo : Ph. GRUAT, C.A.G., p. 557)

Autre habitat aristocratique présentant des vestiges sur une longue durée d'occupation et ayant connu des remaniements : la villa de Campfarous à Saint-Saturnin-de-Lenne. Cette dernière a dévoilé lors de fouilles, sa partie thermale qui aurait évolué du I^{er} siècle de notre ère jusqu'au IV/V^e siècle. Durant cette période, quatre états se succèdent avec la création de salles et l'aménagement de plusieurs bétons.

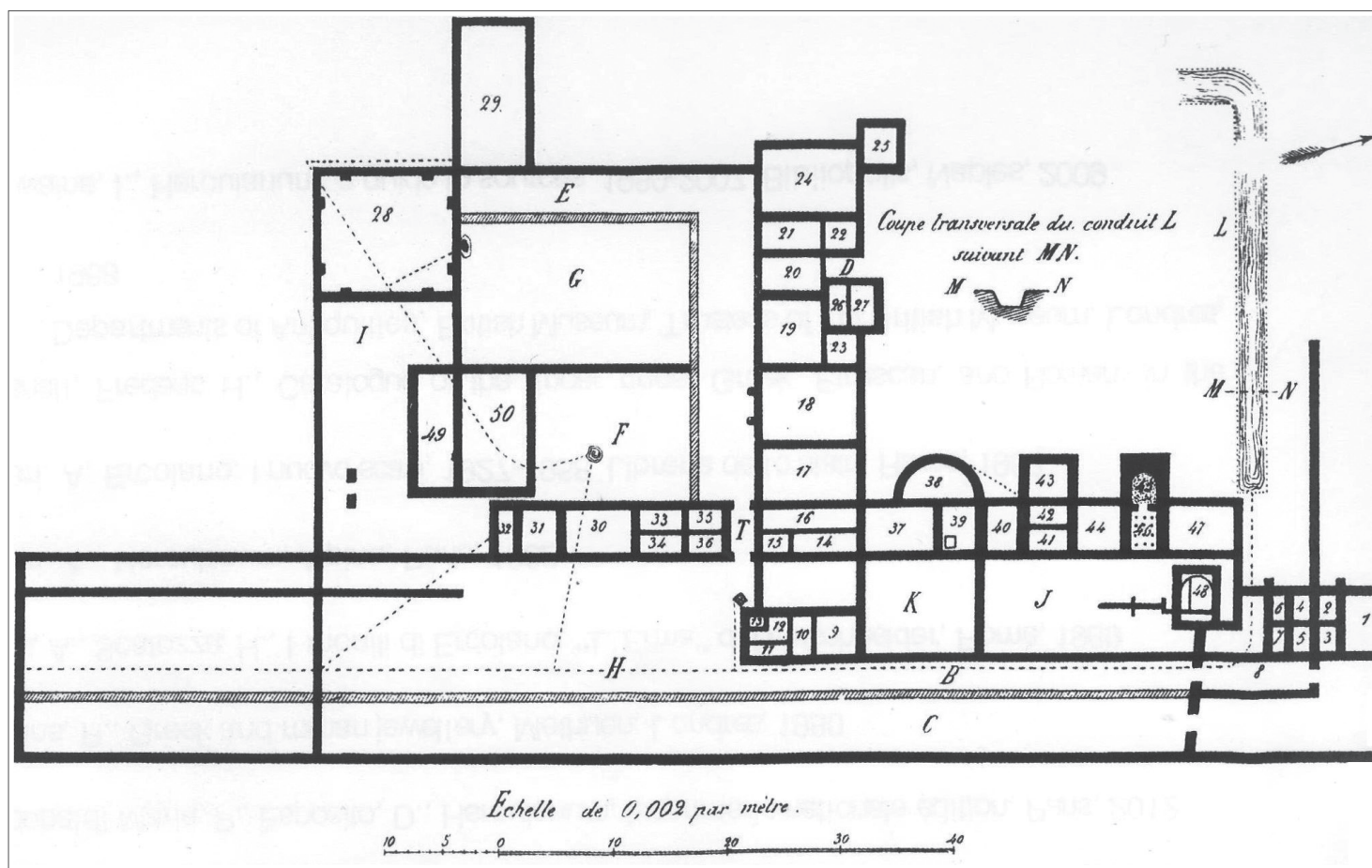
Comme nous venons de le voir, la majorité des habitats retrouvés ont connu des phases d'aménagements et sont les héritiers de structures pré-existantes. Malheureusement, encore aujourd'hui, il est difficile parfois de savoir si une occupation antérieure ou postérieure a existé. Les recherches

actuelles sont de plus en plus nombreuses à s'attarder sur cette problématique et les données deviennent plus importantes et complètes.

Attardons-nous maintenant sur les "types" de structures que nous retrouvons sur les terres aveyronnaises.

Les grandes villas connues sur le département

La villa de Mas Marcou est située sur la limite communale de Flavin et du Monastère. Cette dernière a été occupée du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. Grâce aux fouilles de l'abbé Cérés opérées au XIX^e siècle, une partie du plan nous est parvenue (Fig. 3). Néanmoins, ce dernier présente l'ensemble des structures que l'abbé a découvert, sans différenciation entre les époques. Nous possédons en conséquence un plan biaisé par les travaux d'aménagement qui se sont succédé du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. Toutefois, quelques informations peuvent être conservées de ce relevé afin de nous éclairer sur la richesse des propriétaires, notamment la présence de thermes ou l'installation d'une grande galerie de façade en marbre

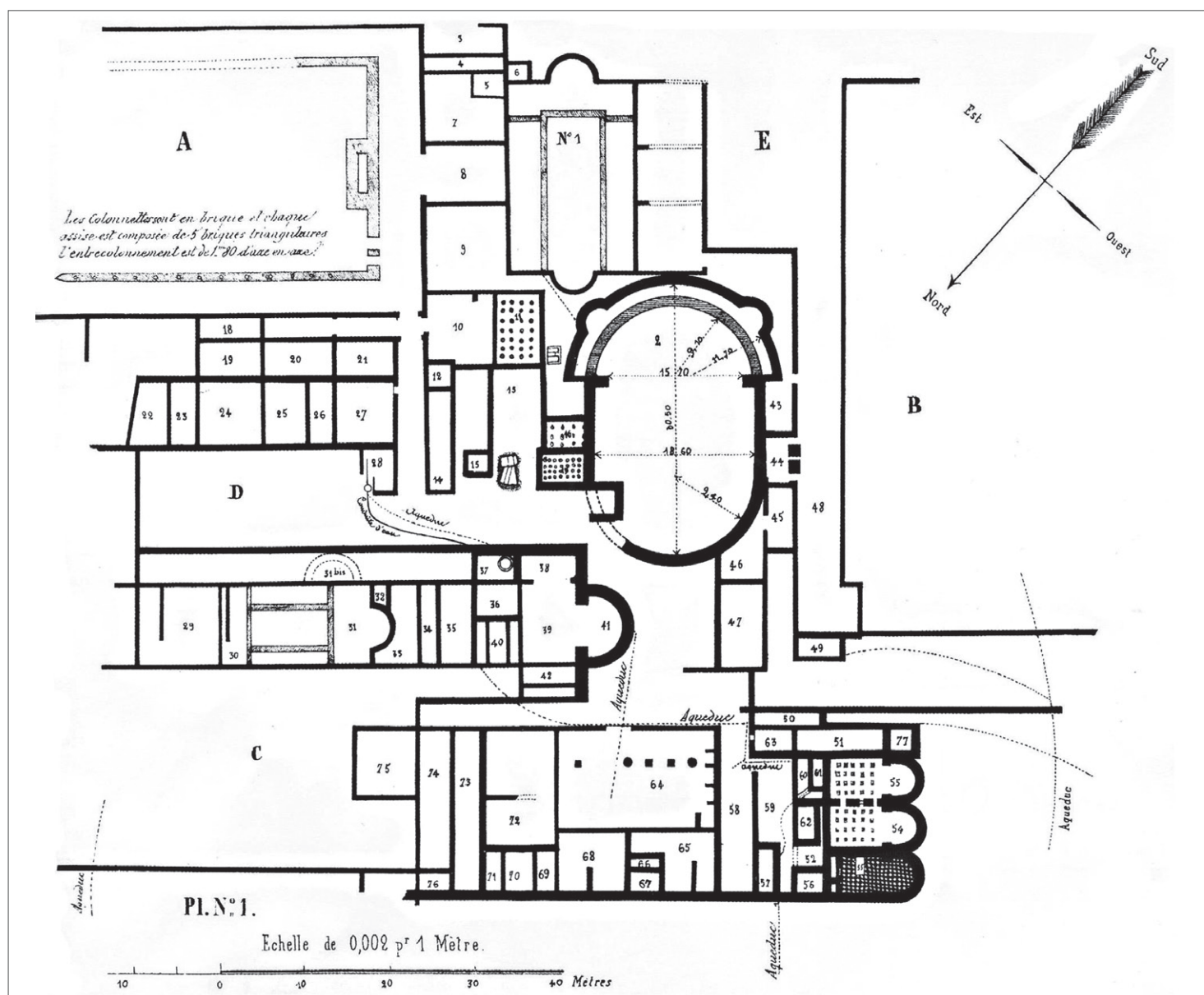


3 - Plan de la villa Mas Marcou à Flavin selon l'Abbé CÉRÉS.



4 - Opus Sectile en marbre retrouvé à Mas Marcou. (Conservé au musée Fenaille)

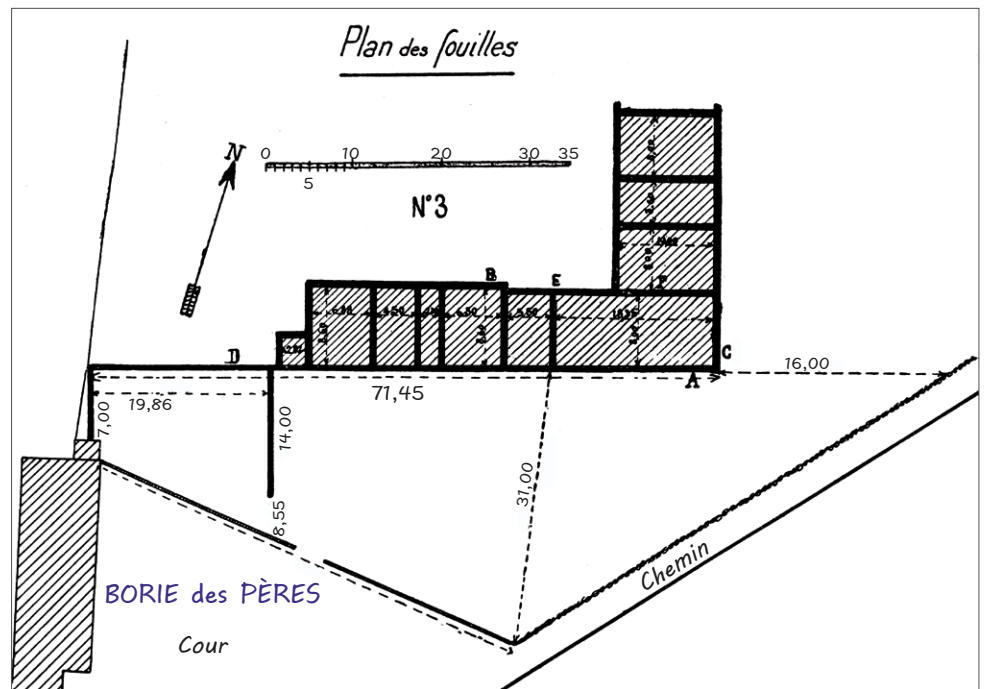
(Fig. 4). Le mobilier récupéré confirme cette opulence : du marbre, des mosaïques, des bijoux... On peut alors se demander d'où provient cette richesse. Généralement, on constate que les grandes demeures sont parties intégrantes à des domaines regroupant des espaces agricoles et artisanaux. Or ici, il n'est question que de quelques pièces destinées à la production et incorporées à la partie domestique. Les recherches étant anciennes, il serait fort probable, que des annexes agricoles soient restées dissimulées dans les environs, ou que les vestiges de ces bâtiments aient disparu.



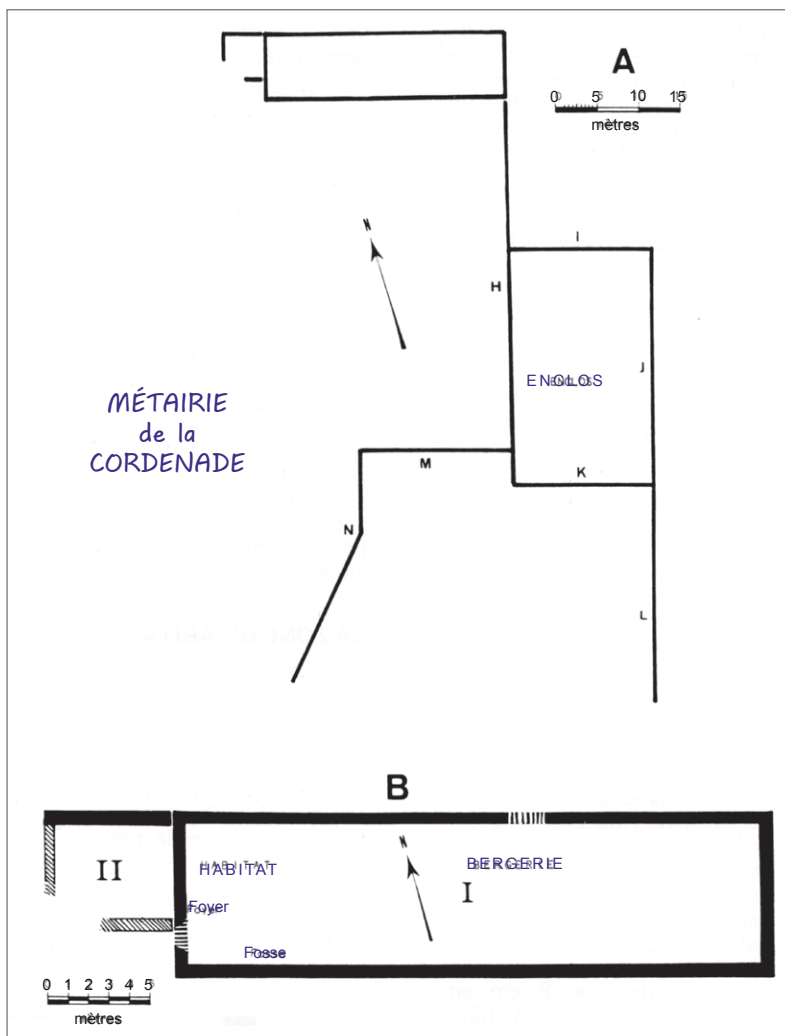
5- Plan de la villa Argentea à Montrozier selon l'Abbé CÉRÈS.

Autre grande villa gallo-romaine, Argentelle, située sur la commune de Gages-Montrozier. Celle-ci, tout comme Mas Marcou, a fait l'objet de recherches par l'abbé Cérés au XIX^e siècle. Les fouilles qui ont été réalisées ont mis au jour un grand ensemble de bâtiments et de cours intérieures (Fig. 5, page précédente). Là encore, il s'agit d'une vision biaisée par les étapes de construction et reconstruction du domaine au fil des siècles. Il nous apparaît que le plan est incomplet et que les annexes destinées à une activité agricole ou artisanale sont absentes. On note simplement la présence de petits moulins dans une salle, destinés à une production domestique. Plusieurs questions peuvent se poser sur cet immense domaine : quelles sont les phases d'aménagements de cette villa ? Possédait-elle des bâtiments à proximité, destinés à une production commerciale ? Quelle surface occupait-elle réellement ? Toutes ces questions établissent les fondations de mes recherches menées actuellement.

Enfin, il faut évoquer le site de la Borie des Pères à côté de Villefranche-de-Rouergue. Ces vestiges fouillés entre 1828 et 1940 sont datés entre le I^{er} siècle et le V^e siècle de notre ère. Le plan en U qui ressort de ces travaux (figure 6) regroupe trois bâtiments : le côté le plus long mesure 50 mètres et est doté d'une galerie ; les deux ailes perpendiculaires, moins importantes, mesurent 22 mètres. Au nord de cet ensemble, un édifice de 4 mètres sur 8 mètres a été découvert fortuitement lors de travaux. Vu la petite taille du bâtiment, il pourrait s'agir de la demeure de paysans travaillant pour le domaine ou d'une annexe de production.



6 - Plan de La Borie des Pères à Villefranche-de-Rouergue d'après P. BORIES



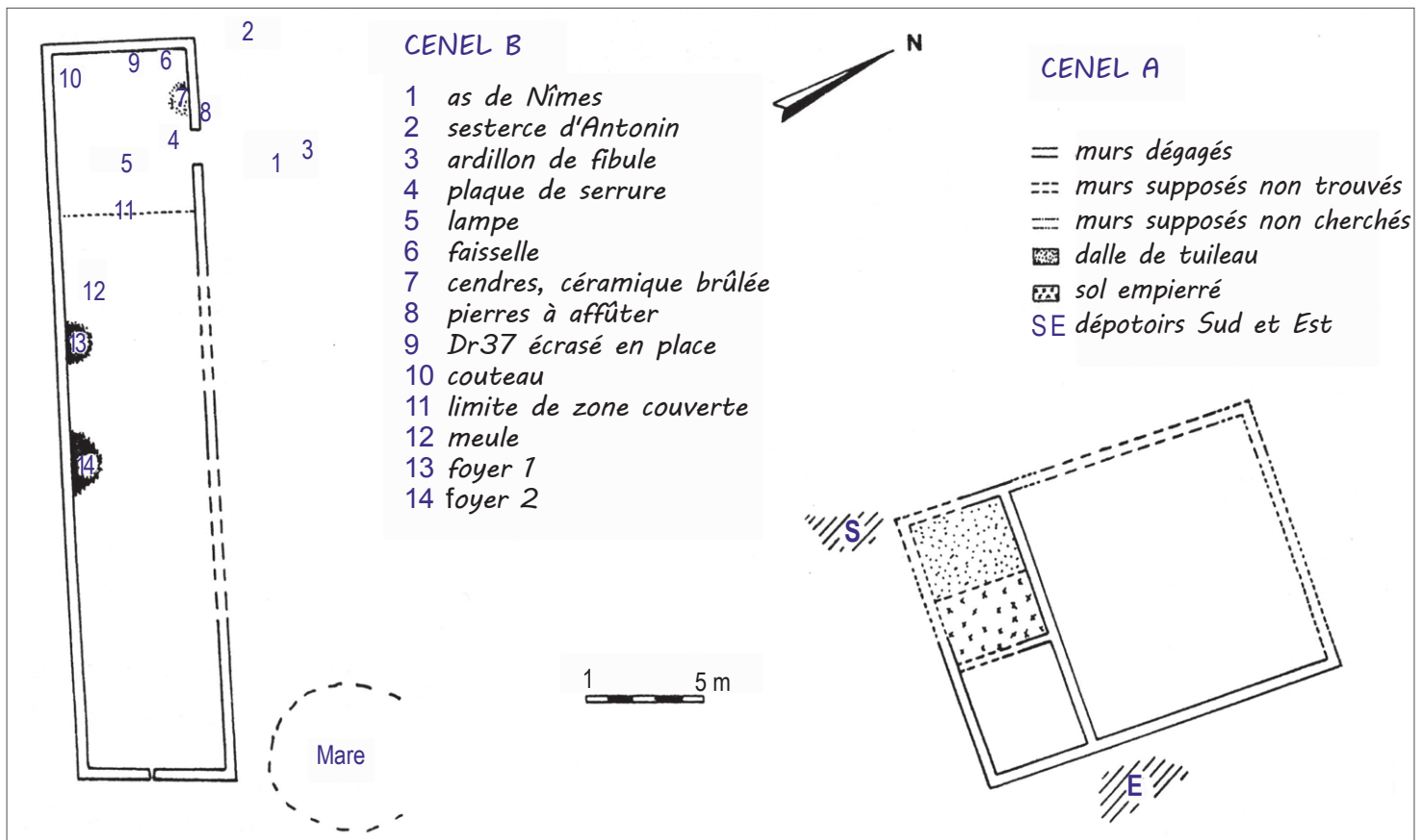
7 - Plan de la Métairie de la Cordenade à Salles-la-Source d'après L. DAUSSE

Les habitats-fermes

Outre ces grandes demeures luxueuses, il existe également des bâtiments plus modestes où vivaient des paysans indépendants ou rattachés aux villas. Ces établissements, plus petits en taille, pouvaient être construits en dur ou en matériaux périssables (bois, terre). La deuxième possibilité ne laisse peu ou pas de traces dans le temps, ce qui rend difficile la lecture du maillage territorial par ces édifices. Il faut alors se concentrer sur les vestiges maçonnés qui ne représentent évidemment pas de manière objective le paysage rural de l'époque. En tenant compte de ces lacunes, nos connaissances actuelles comportent dans le corpus quelques sites comme la métairie de Cordenade. Ce site, implanté sur la commune de Salles-la-Source, se compose d'un grand bâtiment long de 27 mètres et d'un plus petit accolé de 6 mètres (Fig. 7). La grande bâtisse date du milieu du I^{er} siècle et a été détruite par un incendie au III^e siècle. Dans cet espace cohabitaient les paysans dans la partie ouest et le troupeau de brebis dans la partie est. Quant au petit bâtiment, il aurait été construit après l'incendie et aurait eu pour fonction d'être un simple abri¹. La richesse de la construction contrastant avec la pauvreté du matériel

1 - C.A.G.= Carte Archéologique de la Gaule, p. 569.

2 - Métayage : Association d'un propriétaire qui apporte le capital et d'un métayer qui propose son travail. Le bailleur intervient souvent directement dans la gestion de l'exploitation mais c'est le métayer qui gère au quotidien.



8 - Plan du Cenel à la Cavalerie d'après X. PERRIER

retrouvé à l'intérieur a amené Lucien DAUSSE à voir là un système de métayage² : des colons auraient investi cette construction réalisée auparavant par *le dominus* (propriétaire d'une villa). Effectivement, non loin de là existe la villa de Souyri, grand domaine possédant plusieurs bâtiments, qui aurait pu concéder à un métayer une partie de ses terres et de ses constructions.

Autre établissement rural gallo-romain découvert cette fois-ci au sud-est du département, le site du Cenel à la Cavalerie (Fig. 8). Deux bâtiments ont été découverts : le premier est composé de trois pièces donnant sur un enclos et datant du I^{er} siècle ap. J.-C. Le deuxième semble prendre le relais de la première construction puisqu'il est occupé de la fin du I^{er} siècle jusqu'à la fin du II^e siècle. Concernant l'architecture, ce dernier est similaire au bâtiment de la Cordenade : même plan, même dimension et même orientation. On peut alors se demander si des "plans" modèles n'existaient pas tel qu'on le remarque dans le sud-ouest pour les demeures aristocratiques³.

3 - Cf. : Balmelle C., 2001, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine : Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux.



9 - Table de Peutinger présentant Rodez (Sedonum) et la station d'Ad Silanum.

Les habitats en grotte

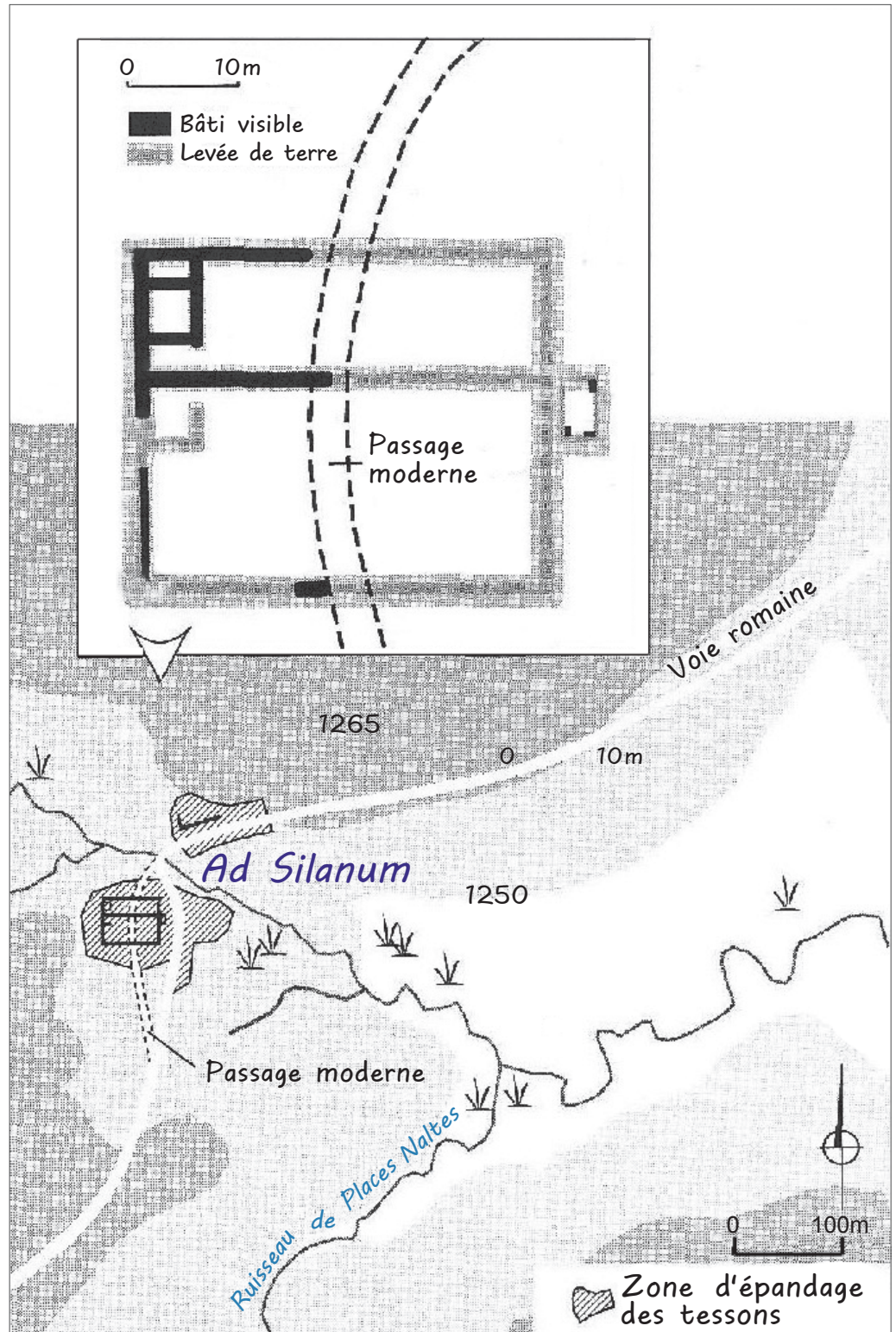
Si les bâtiments en pierre ou en matériaux périssables sont omniprésents sur le territoire, on remarque également l'aménagement de grotte en habitat. Ainsi, sur la commune de Salles-la-Source, la grotte de Bouche-Rolland plusieurs fois fouillée, a livré du mobilier de plusieurs époques. Ici, l'occupation s'échelonne de la préhistoire (sépultures) au Moyen-Age (habitat). Concernant la période antique, la céramique et le verre retrouvés en quantité viennent confirmer la présence d'individus durant cette période. Par ailleurs, creusées dans les parois, ont été découvertes de profondes mortaises qui devaient accueillir des poutres soutenant un plancher. Il s'agit là d'un exemple typique de réutilisations successives d'un secteur.

Les Stations routières

En plus des habitats présents un peu partout sur le territoire, on trouve des stations routières près des voies de communications faisant office d'auberge pour les voyageurs. Il ne s'agit pas d'habitations au sens propre du terme, mais il est important d'évoquer cette catégorie d'établissement. La station routière *d'Ad Silanum* qui se situe sur le territoire Gabale (Lozère) à la frontière avec les Rutènes, a été le sujet de recherches et est la station la mieux connue à ce jour dans le secteur.

La table de Peutinger, carte présentant le réseau routier de l'époque de Caracalla (211-217 ap. J.-C.), nous indique sa présence en bord de la voie Javols-Rodez (Fig. 9, page précédente). Il s'agit d'un grand rectangle de 36 mètres par 30 mètres, recoupé en plusieurs pièces. Le plan (Fig. 10) est incomplet puisque seuls quelques murs sont visibles hors sol ou par levée de terre (Fig. 11, page suivante). Néanmoins, il donne les dimensions qu'avait ce type d'établissement et sa position vis-à-vis de la route. Un autre bâtiment au nord du ruisseau était présent, mais sa fonction reste à ce jour énigmatique.

Enfin, sur la commune de Compolibat, la table de Peutinger présente une station routière nommée Carantomagos. Des fouilles ont été réalisées sur ce secteur et ont dégagé deux édifices en pierres mesurant 26 mètres par 15 mètres et 10 mètres par 6 mètres. Si l'on tient compte de ces bâtiments placés au carrefour des voies de Rodez à Cos et de Rodez à Cahors, en plus du mobilier découvert et de la superficie du site, on peut supposer qu'il devait y avoir ici une occupation considérable telle une agglomération routière.



10 - Plan des vestiges de la Station d'Ad Silanum (DIEULEFAIT 2006)

3 - Cf. : Balmelle C., 2001, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine : Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux.



11 - Photo des vestiges de la Station d'Ad Silanum (Cliché : Club Archéologique et Patrimoine des MJC de Rodez et Onet-le-Château)

État de la recherche et questionnement autour du sujet

Les quelques exemples de sites que nous venons de voir ne reflètent pas le patrimoine rural antique complet que le département de l'Aveyron possède. Si seulement quelques types d'habitats ont été vus ici, il ne faut pas oublier que les campagnes n'étaient pas seulement habitées, mais aussi exploitées.

Ainsi, on peut ajouter à ce paysage l'existence d'établissements artisanaux (potiers, ateliers de tuiliers, distillation de résine de pin), des centres d'exploitations minières (étain, argent, or, cuivre...) mais également des édifices religieux (sanctuaires ou petits lieux de cultes), des thermes publics et des nécropoles.

En prenant en compte cette diversité de fonctions et de typologies des structures, nous pouvons alors nous demander comment ce maillage était organisé. Certains lieux étaient-ils plus propices à la construction d'un bâtiment plutôt que d'un autre ? Y avait-il des regroupements d'établissements selon leur fonction (zones artisanales/ agricoles/ minières) ?

Retrouve-t-on les mêmes plans architecturaux (habitats, fermes, thermes) au nord du département comme au sud ? Existe-t-il des continuités d'occupations, qu'elles soient antérieures ou postérieures, pour tous les sites ?

Toutes ces questions qui se posent pour le département de l'Aveyron et qui sont aussi d'actualités dans les autres régions sont au cœur de la recherche archéologique rurale gallo-romaine.

Plusieurs chercheurs et laboratoires s'unissent au sein d'associations⁴ afin de tenter de répondre à ces problématiques actuelles.

Enfin, ces questionnements-là constituent la base de ma recherche réalisée dans le cadre d'une thèse portant sur l'occupation des campagnes aveyronnaises du I^{er} siècle av. J.-C. au V^e siècle ap. J.-C.

Ainsi, prochainement, des opérations de terrains et des analyses pourront venir, je le souhaite, éclairer ces interrogations. ■

BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE :

- Club archéologie et patrimoine, MJC de Rodez, 2012, *Un relais d'étape gallo-romain sur la voie Rodez-Javols*, lien internet : <http://archo.mjcrodez.com/>.
- GRUAT Ph., MALIGE G., VIDAL M., A.S.P.A.A., 2011, *Carte archéologique de la Gaule, l'Aveyron*, Paris.
- GRUAT Ph., PAILLER J.-M., SCHAAD D., 2011, *Les Rutènes Du peuple à la cité De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain 150 a.C. – 100 p.C [Colloque De Rodez et Millau (Aveyron), Les 15, 16 et 17 novembre 2007]*, Bordeaux.
- ROUTABOUL Ch. 2018, *L'occupation des campagnes par les élites gallo-romaines dans la cité rutène : Le secteur de Segodunum*, Toulouse.

4 - Exemple : Association AGER (association du monde rural gallo-romain)